

DES MISSIONS À LA MISSION – ET AU-DELÀ? CHANGEMENTS DANS LE CONCEPT ET
LA PRATIQUE DE LA MISSION DEPUIS VATICAN II
Annemarie C. Mayer, Louvain

A quoi ressemblait la mission de l'Église catholique voilà 50 ou 60 ans? Même si, personnellement, nous ne pouvons pas nous en rappeler, il existe des rapports fiables : pour la plupart des catholiques en Europe, ou dans « l'ouest », la mission était réalisée au loin, dans des pays étrangers. Elle ne faisait pas partie de leur vie quotidienne. Elle était une sorte d'aventure entreprise par des prêtres courageux et des congrégations missionnaires audacieuses de femmes et d'hommes dans des colonies et des missions lointaines, au-delà ou en marge de la civilisation occidentale. La mission n'était pas seulement territoriale, elle se déroulait à *l'autre extrémité* de la terre. Et là-bas, en ces autres extrémités de la terre, comment était-elle ? « Avant 1950, dans ma patrie le Nigéria », comme James Chukwuma Okoye le résume son expérience, « j'allais à la mission catholique. En 1960, au moment de l'indépendance de l'Angleterre, j'allais à l'Église catholique ».¹ La mission n'était pas seulement territoriale mais aussi étroitement connectée à l'héritage colonial. Dans cette citation, Okoye associe le changement avant tout aux développements politiques. Mais il y eut encore un autre événement, original, qui a dessiné l'état actuel de la mission dans l'Église catholique : Le Deuxième Concile du Vatican.

Le dernier concile n'est pas venu à l'improviste. C'est pourquoi, dans la première partie de ma présentation, je voudrais esquisser quelques paramètres qui ont influencé la compréhension de la mission de Vatican II (1.1) et résumer les principaux facteurs théologiques qui ont modelé l'enseignement conciliaire sur la mission (1.2). Ensuite, je me concentrerai sur les changements dans le concept et la pratique de la mission, et ici, je vais distinguer entre les efforts pour mettre à exécution les idées du concile sur la mission (2) et quelques développements allant au-delà de ce que les Pères du concile avaient ou auraient pu envisager (3). Dans chaque étape, j'aborderai les relations avec les autres traditions ecclésiales, avec d'autres religions et la culture contemporaine.

1. QUELQUES PARAMÈTRES POUR VATICAN II

1.1 *En chemin vers Vatican II*

En 1910, à Edimbourg, 1200 représentants des principales dénominations protestantes et des sociétés missionnaires se réunirent « pour examiner les problèmes missionnaires en relation avec le monde non-chrétien ».² L'esprit de la

¹ James Chukwuma Okoye CSSp, *The Bible in Catholic Mission 1910-2010*, dans : Stephen B. Bevans SVD (dir.), *A Century of Catholic Mission*, Oxford: Regnum Books 2013, 123-132; 123.

² Ainsi se lit le sous-titre de la publication 9 du volume de la procédure de cet événement: <http://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=genpub;idno=1936337>.

conférence était donné par le mot d'ordre des sociétés missionnaires protestantes de ce temps-là : « L'évangélisation du monde en cette génération »³, qui était aussi le titre du livre du méthodiste américain John R. Mott (1865-1955) qui présida les sessions d'Edimbourg. En vue d'accroître leur crédibilité et d'achever le but de l'évangélisation mondiale, les chrétiens devaient œuvrer pour l'unité. Seuls 17 délégués étaient originaires des territoires de mission. Malgré la prétention universelle de la réunion, ni l'Église romaine catholique ni des délégués orthodoxes n'étaient présents. Cependant, en 1920, le Patriarche œcuménique envoya une encyclique « aux Églises du Christ de partout »⁴ qui suggérait que les églises divisées devaient discuter des différences doctrinales et s'engager dans un témoignage commun, alors que le Pape Pie XI condamnait l'esprit œcuménique dans son encyclique *Mortalium Animos* (1928). Il mettait en garde contre de telles idées modernistes considérées comme un « pan-christianisme » déséquilibré et il déclarait inacceptable un arrangement doctrinal et le concept d'une unité de l'église fait d'une réconciliation d'entités indépendantes ayant différentes croyances.⁵

Dans le champ de la mission, cependant, une nouvelle phase avait commencé en 1919 quand Benoît XV, dans son encyclique *Maximum Illud*, demandait que les nouvelles églises soient implantées dans la culture d'un pays.⁶ Pie XI corrobora cela dans son encyclique missionnaire *Rerum Ecclesiae* (1926) en identifiant l'objectif du travail missionnaire : « Qu'est-ce qu'est, nous le demandons, le véritable objet de ces missions saintes si ce n'est pas que l'Église du Christ soit fondée et établie dans ces régions illimitées ? »⁷ En conséquence, il affirma avec force d'établir, également parmi les non-chrétiens, une église entièrement structurée et comprenant un clergé autochtone. Dans la même ligne, Pie XII, dans *Evangelii Praecones* (1951) affirmait qu'il fallait préserver les éléments positifs des « coutumes et traditions locales ».⁸ Et dans sa seconde encyclique missionnaire, *Fidei Donum* (1957), Pie XII cherche la collaboration de toute l'Église pour l'œuvre missionnaire.⁹ Il identifie l'engagement laïc comme un

³ John R. Mott, *Evangelization in the World in This Generation*, New York : Student Volunteer Movement for Foreign Missions 1900 (<https://archive.org/details/evangelizationw00mottgoog>).

⁴ Cf. http://orthodox-voice.blogspot.be/2011/04/patriarchal-and-synodical-encyclical-of_26.html.

⁵ Cf. *Mortalium Animos* 4: « Tous les chrétiens, ajoutent-ils, devraient être aussi < un > : car, par l'unité, ils seraient beaucoup plus forts pour repousser la peste de l'impiété qui, s'infiltrant et se répandant chaque jour davantage, s'apprête à ruiner l'Évangile. »

⁶ Cf. par exemple *Maximum Illud* 16 : « L'Église de Dieu est catholique ; nulle part, chez aucun peuple ou nation, elle ne se pose en étrangère ; il convient par conséquent que tous les peuples puissent fournir des ministres sacrés pour faire connaître la loi divine à leur compatriotes et les guider dans le chemin du salut. Partout où fonctionne, dans la mesure nécessaire, un clergé indigène dûment formé et digne de sa sainte vocation, on devra dire que le missionnaire a heureusement terminé son œuvre et que son Église est parfaitement fondée » (<http://www.svdcuria.org//mission/docs/encycl/km-fr.htm> public).

⁷ Cf. *Rerum Ecclesiae* 21 (<http://www.svdcuria.org/public/mission/docs/encycl/re-en.htm>).

⁸ *Evangelii praecones* 58 (<http://www.svdcuria.org/public/mission/docs/encycl/ep-en.htm>).

⁹ Cf. *Fidei Donum* 46: « En outre, et cela doit être souligné, aucune de ces choses qui appartiennent à l'Église, notre Mère, est étrangère à tout chrétien individuel, ni doit-il en être ainsi. Tout comme la foi des individus est la foi de toute l'Église, de sorte que les consolations et les angoisses de l'Église seront leurs consolations et leurs angoisses aussi; même les perspectives et

facteur important et il encourage l'envoi de prêtres diocésains au service de la mission. Dans son encyclique missionnaire *Princeps Pastorum* (1959), Jean XXIII montre déjà que le temps de la « mission coloniale » est irrévocablement révolu. D'autre part, il met en garde les jeunes églises locales des anciennes colonies des dangers d'un ultranationalisme.¹⁰

Tous ces thèmes des cinq encycliques missionnaires indiquent un rapport à l'enseignement de Vatican II. La tâche du concile fut de consolider et de développer le concept de mission qui en émergeait.

1.2 L'enseignement de Vatican II sur la mission

Ce serait enfoncer des portes ouvertes que de répéter en détails l'enseignement du concile sur la mission. Vous travaillez quotidiennement avec *Ad Gentes* et d'autres textes du concile relatifs à la mission. Vous êtes aussi familiers avec les importantes contributions de Johannes Schütte SVD, Yves Congar OP, et d'autres dans la formulation du décret sur la mission.¹¹ Je voudrais plutôt me concentrer sur les éléments de l'enseignement du concile qui furent capables d'apporter des changements majeurs dans le concept et la pratique de la mission depuis lors, et, dans chaque cas, les rapporter à *Ad Gentes* comme à un document-clé. Ces éléments sont la compréhension de la rédemption, de la révélation, et de l'église, qui conduisirent à affirmer la liberté religieuse et, ensuite, influencèrent l'approche des autres chrétiens, des autres religions et de la culture contemporaine.

Dieu veut le salut de toute l'humanité. Le signe et l'instrument du salut de Dieu est l'Église (LG 1) et Dieu « travaille dans l'histoire du salut par l'intermédiaire de la mission » (AG 9). Mais Dieu peut aussi utiliser d'autres moyens connus de lui seul. L'Église a une signification unique dans la médiation du salut alors que, dans le même temps, la possibilité du salut (dans le Christ, par l'Esprit) reste ouverte aux non-chrétiens. Résumant cette idée, *Lumen Gentium* 14-16 culmine dans: « Quel que soit le bien ou le vrai qui se trouve parmi eux [ie les non-croyants], cela est considéré par l'Église comme une préparation à l'Évangile (*Evangelii Praeparatio*). Elle sait que cela est donné par Celui qui éclaire tous les hommes afin qu'ils puissent enfin avoir la vie » (LG 16). Pourtant, la volonté salvifique objective de Dieu, qui s'adresse à tout le monde, se distingue de l'acceptation subjective du salut, laquelle implique que les individus puissent refuser. Cette différenciation ouvre également la voie à *Dignitatis Humanae*, la déclaration du Concile sur la liberté religieuse. Le fait de reconnaître que tous les peuples aient le droit à la liberté religieuse a coupé l'herbe sous les pieds, à jamais, d'un quelconque effort de prosélytisme au nom de l'Église ou de l'Évangile (DH 1). *Ad Gentes* 13 le corrobore; il interdit le prosélytisme et appelle à la liberté religieuse.

les plans de l'Église, qui embrassent le monde entier, seront les perspectives et les plans de leur vie chrétienne quotidienne. » cf. aussi *ibid.* 64 (<http://www.svdcuria.org/public/mission/docs/encycl/fd-en.htm>).

¹⁰ Cf. *Princeps Pastorum* 24-26 (<http://www.svdcuria.org/public/mission/docs/encycl/pp-en.htm>).

¹¹ Toutes les citations de documents conciliaires sont prises de http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index.htm.

Dieu révèle d'abord son être même, et non pas une série de propositions à croire. L'auto-communication de Dieu atteint son point culminant en Jésus-Christ et elle est médiatisée par le Saint-Esprit (DV 2). L'Église est le lieu où rencontrer le Dieu vivant dans la parole et le sacrement. Mais l'Église doit aussi reconnaître la réalité ecclésiale d'autres Eglises et communautés ecclésiales et admettre que, également d'un point de vue catholique, elles comprennent, et parfois même, préservent mieux certains éléments de vérité et de sanctification, même si elles manquent encore de quelques-unes des conditions nécessaires à la pleine unité (LG 8 et UR 3).

En plus des éléments de vérité contenus dans d'autres traditions ecclésiales, le Concile reconnaît que toute religion contient des « semences du Verbe » (AG 11) et des « rayons de la vérité qui illumine toutes les femmes et tous les hommes » (NA 2). Par conséquent, il peut dire: « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions » (NA 2). Cette reconnaissance « ouvre la mission non seulement à une claire proclamation de l'Évangile, mais à une proclamation dans le cadre d'un dialogue et d'un effort pour comprendre les croyances sincères de ceux à qui l'Évangile est présenté. »¹² De plus, la présence du Christ ne détruit pas une culture mais elle l'amène à la perfection (AG 9). Reconnaître les « semences du Verbe » dans la culture et les valeurs des personnes implique une collaboration avec elles (AG 11). Cela signifie même adopter leurs besoins : « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (GS 1).

Parmi les nombreux fruits produits par le concile dans sa compréhension de la rédemption, de la révélation, et de l'Église, je tiens avant tout à en souligner deux qui sont le lien intime et indissoluble entre la mission et l'Église et la dimension œcuménique de la mission. *Ad Gentes* 6 souligne:

« Les initiatives particulières par lesquelles les prédicateurs de l'Évangile envoyés par l'Église et allant dans le monde entier s'acquittent de la tâche d'annoncer l'Évangile et d'implanter l'Église parmi les peuples ou les groupes humains qui ne croient pas encore au Christ, sont communément appelées « missions » [...] La fin propre de cette activité missionnaire est l'évangélisation et l'implantation de l'Église dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée » (AG 6).

Cela ne règle pas seulement le débat entre les deux principales écoles de missiologie du début du 20^{ème} siècle, Münster et Louvain,¹³ mais surtout, à travers la mission, cela rattache de plus près le salut et l'Église. Le mot d'ordre catholique est: « De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire » (AG 2). Par conséquent, la mission doit être basée sur une saine théologie de

¹² Steven Bevans SVD, *Mission at the Second Vatican Council: 1962-1965*, dans : id. (dir.), *A Century of Catholic Mission*, Oxford: Regnum Books 2013, 101-111, 102.

¹³ Münster avait vu l'objectif de la mission dans la conversion, afin de sauver les âmes. Louvain a mis l'accent sur l'implantation de l'Église.

l'église locale. Et l'activité missionnaire est identifiée comme la tâche de l'Église tout entière et doit être effectuée par tous les fidèles. Dans la pensée catholique « la mission sans église » est inconcevable. Si nous formulons en slogans ce développement, nous pourrions dire que nous sommes passés de « L'Église a des missions », à « l'Église a une mission », puis à « de sa nature, l'Église est missionnaire durant son pèlerinage sur terre » (AG 2). Et nous sommes maintenant sur le chemin de « la mission a une Église ». ¹⁴ Mais, que devons-nous faire si la mission a plus d'une Eglise?

On touche ici à l'importance œcuménique de la mission. Le lien entre l'œcuménisme et la mission est l'un des éléments fondamentaux d'*Ad Gentes*. Depuis sa fondation, en 1622, la Congrégation pour la Propagation de la Foi a eu non seulement la tâche de répandre la foi et de la protéger dans les zones où l'Église était en diaspora, mais, jusqu'en 1960, cette congrégation a aussi été responsable du dialogue avec les autres chrétiens afin de restaurer l'unité. Peut-être sait-on moins que, en avril 1965, à Crêt-Bérard, Suisse, une petite réunion informelle d'experts de l'Église catholique et du Conseil œcuménique des Eglises a contribué à *Ad Gentes*. La portée de la réunion était d'échanger des informations mutuelles sur les positions respectives concernant la théorie et la pratique missionnaires. ¹⁵ Les traces de cet arrière-plan sont encore visibles dans *Ad Gentes*. Quand *Ad Gentes* 6 aborde les différences entre les activités missionnaires, pastorales et œcuméniques, il souligne l'importance du témoignage commun:

« Ainsi, l'activité missionnaire au milieu des nations diffère tant de l'activité pastorale à mener à l'égard des fidèles, que des initiatives à prendre pour rétablir l'unité des chrétiens. Cependant, ces deux domaines sont très étroitement liés avec l'activité missionnaire de l'Eglise; la division des chrétiens en effet nuit à la cause très sacrée de la prédication de l'Évangile à toute créature et, pour beaucoup, elle ferme l'accès à la foi. De cette façon, de par la nécessité de la mission, tous les baptisés sont appelés à s'assembler en un seul troupeau, afin de pouvoir ainsi de façon unanime, rendre témoignage du Christ leur Seigneur devant les nations. S'ils sont encore incapables de donner le témoignage d'une foi unique, il faut au moins qu'ils soient animés par une estime et une charité réciproques » (AG 6). ¹⁶

En ce qui concerne le « scandale de la division », *Ad Gentes* 29 recommande « la coopération fraternelle ainsi que la vie en harmonie avec l'engagement missionnaire des autres communautés chrétiennes ». Encore plus explicitement exprimé est l'appel à la coopération dans *Ad Gentes* 15: « Les catholiques

¹⁴ Ainsi se lit le titre d'un article de Stephen B. Bevans SVD, *The Mission has a Church: An invitation to the dance*, dans : Australian eJournal of Theology (2009) http://aejt.com.au/2009/issue_14/?article=197644.

¹⁵ Cette réunion a également déclenché les travaux du Groupe de travail mixte entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Eglises qui aboutit en 1970 à un document : *Common Witness and Proselytism*. Cf. Basil Meeking, *After Vatican II*, dans : *International Review of Mission* 73 (1984) 57-65; 59.

¹⁶ Cf. également AG 36 sur la valeur œcuménique du témoignage d'une vie: « Ce témoignage d'une vie obtiendra plus facilement son effet si elle est donnée à l'unisson avec les autres communautés chrétiennes, selon les normes du décret sur l'œcuménisme ».

devraient coopérer dans un esprit fraternel avec les frères séparés ». ¹⁷ A partir de là, et comme un refrain, la mission résonne dans les initiatives œcuméniques du magistère et l'œcuménisme dans sa sagesse missionnaire.

2. LA MISE EN ŒUVRE DE VATICAN II

Cette deuxième partie se concentre sur les trois textes missionnaires clés publiés par les papes après le Concile Vatican II, *Evangelii Nuntiandi* (1975), *Redemptoris Missio* (1990) et *Evangelii Gaudium* (2013). L'analyse de chacun d'eux illustre les changements intervenus dans l'approche des autres chrétiens, des autres religions et de la culture contemporaine depuis Vatican II. Beaucoup d'autres observations pourraient être faites, bien sûr, au sujet de chacun de ces textes. D'abord, les principales contributions de chaque texte seront brièvement résumées avant de les appliquer à une approche spécifique.

2.1 Les relations avec les traditions d'autres églises et *Evangelii Nuntiandi*

Dans le sillage du concile, toute une richesse d'initiatives concrètes a émergé. L'une d'elles est le SEDOS, le service de documentation et d'étude de la mission mondiale qui célèbre son 50^{ème} anniversaire cette année. En outre, de nombreuses congrégations missionnaires s'efforcèrent de s'ajuster au concept de la mission du concile. Si je me souviens bien, dans les documents capitulaires du Chapitre des Missionnaires d'Afrique de 1967, par exemple, Vatican II a été cité 447 fois.

Néanmoins, théologiquement, les premières décennies après le concile ont signifié une période de crise pour la mission: comme le salut hors de l'Église n'était plus considéré comme impossible, il semblait difficile de justifier encore la nécessité de la mission. Cela semblait plutôt un endoctrinement condescendant, une ingérence indue de cultures étrangères, et c'était trop étroitement associé avec le colonialisme. Le bien-être des pauvres et des opprimés semblait mieux promu par l'action politique. La tolérance mutuelle des religions et des cultures semblait mieux servie par le dialogue.

En 1974, Paul VI convoqua un Synode des évêques sur « *L'évangélisation dans le monde moderne* ». Le terme « mission » a été délibérément évité dans le titre. Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Nuntiandi*, ¹⁸ publiée en 1975, Paul VI décrit son concept de la mission, interchangeable maintenant avec l'évangélisation au sens large. Cette compréhension élargie de la mission comme évangélisation inclut non seulement la proclamation directe et l'implantation de l'église, mais aussi une variété d'autres activités. Contre la tendance à réduire l'évangélisation à la seule annonce du Christ à ceux qui ne le connaissent pas

¹⁷ Cf. AG 15: « Autant que le permettent les situations religieuses, une action œcuménique doit être menée de telle sorte que, étant bannie toute apparence d'indifférentisme, de confusionnisme et d'odieuse rivalité, les catholiques collaborent avec les frères séparés....cette collaboration doit être établie non seulement entre les personnes privées, mais aussi au jugement de l'Ordinaire du lieu, entre les églises ou communautés ecclésiales, et entre les œuvres. »

¹⁸ Toutes les références à *Evangelii Nuntiandi* sont prises à partir de http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi_fr.html.

encore, Paul VI déclare: « Il est impossible de saisir le concept de l'évangélisation, à moins d'essayer de garder en vue l'ensemble de ses éléments essentiels » (EN 17).¹⁹

Le chapitre II de *Evangelii Nuntiandi* décrit ces éléments essentiels. Évangélisation « signifie apporter la Bonne Nouvelles dans toutes les strates de l'humanité [donc avec l'espérance de convertir] à la fois les consciences individuelles et collectives des personnes, les activités auxquelles elles se livrent, et la vie et le milieu concrets qui sont les leurs » (EN 18). Paul VI appelle cette dernière une évangélisation de la « culture et des cultures (non de manière purement décorative, pour ainsi dire par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines) » (EN 20).

Le pape construit son large concept de la mission sur le lien et la continuité entre la mission de Jésus du règne de Dieu, et l'Église, qui est « le fruit normal, voulu, le plus immédiat et le plus visible » de cette activité (EN 15). L'évangélisation sans l'église est impossible, elle « ne se fait pas sans elle, encore moins contre elle » (EN 16). Au contraire, « l'évangélisation est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde » (EN 14). Du fait que l'église entière est missionnaire par nature, « c'est toute l'Église qui reçoit mission d'évangéliser, et le travail de chaque membre est important pour l'ensemble » (EN 16). La nature missionnaire de l'Église ne veut pas dire qu'elle possède et dispose de la mission de son propre gré. « Evangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même [...] par une conversion et une rénovation constantes, pour évangéliser le monde avec crédibilité » (EN 15).

Cette compréhension élargie de la mission conduit à la reconnaissance du fait que « entre évangélisation et promotion humaine – développement et libération – il y a en effet des liens profonds » (EN 31). Car « l'évangélisation comporte un message explicite, adapté aux différentes situations, constamment actualisé, [...] – un message spécialement vigoureux de nos jours sur la libération » (EN 29). En fait, l'Exhortation insiste sur un équilibre entre l'évangélisation et la libération. Mais cela ne signifie pas que l'Église soit consacrée à un « projet simplement temporel », mais plutôt qu'elle proclame le message de la libération avec le « pouvoir de proclamer la liberté au nom de Dieu » (EN 32).

Les principaux résultats d'*Evangelii Nuntiandi* sont proches de la compréhension de la mission par le monde œcuménique. Là, en 1961, le Conseil International de la Mission s'avait unifié avec le Conseil Œcuménique des Eglises et était devenu la Commission mondiale de la Mission et de l'Évangélisation (CME). Au tournant des années 1972/1973, la Conférence mondiale des missions a eu lieu à Bangkok. Elle est devenue célèbre grâce à son approche holistique du thème « le salut aujourd'hui », comprenant tant les aspects spirituels que socio-politiques.

¹⁹ Cf. Roger P. Schroeder SVD, *Catholic Teaching on Mission after Vatican II: 1975-2007*, dans : Stephen B. Bevans SVD (dir.), *A Century of Catholic Mission*, Oxford: Regnum Books 2013, 112-120; 114.

Le Secrétaire général du Conseil Œcuménique des Eglises, le Dr Philip Potter, pasteur méthodiste et directeur de la CME jusqu'en 1972, a été invité au Synode des évêques de 1974. Il s'est adressé aux évêques en citant un passage du document du *Groupe de travail mixte sur Témoignage commun et prosélytisme*: « Unité dans le témoignage et le témoignage dans l'unité. C'est la volonté du Christ pour son peuple ». ²⁰ Il a combiné cela avec la déclaration du document de travail du Synode: « Le mouvement œcuménique trouve son origine, entre autres, dans les exigences de l'évangélisation qui appellent à l'unité des chrétiens. » ²¹ Il continuait :

« L'évangélisation est le test de notre vocation œcuménique [...] Le défi pour les églises n'est pas que le monde moderne ne se soucie pas de leur message évangélique, mais plutôt de savoir si elles sont tellement renouvelées dans leur vie et leur pensée qu'elles deviennent un témoignage vivant de l'intégrité de l'Évangile. » ²²

Ses paroles résonnent encore dans *Evangelii Nuntiandi* 77. Là, Paul VI semble entrer en dialogue avec le discours de Potter au synode:

« En effet, si l'Évangile que nous proclamons apparaît déchiré par des querelles doctrinales, des polarisations idéologiques, ou des condamnations réciproques entre chrétiens, au gré de leurs vues différentes sur le Christ et sur l'Église et même à cause de leurs conceptions diverses de la société et des institutions humaines, comment ceux à qui s'adresse notre prédication ne s'en trouveraient-ils pas perturbés, désorientés sinon scandalisés ? »

Sur la remarque de Potter disant que « l'évangélisation est le test de notre vocation œcuménique » le pape commente : « Oui, le sort de l'évangélisation est certainement lié au témoignage d'unité donné par l'Église. Voilà une source de responsabilité mais aussi de réconfort » (EN 77). Les convergences dans le dialogue ont commencé à trouver progressivement une expression structurelle. Le Synode des Évêques a appelé à des mesures concrètes pour favoriser la coopération œcuménique et le Pape accepta. ²³ Déjà lors de la Conférence de Bangkok sur la Mission (1972), 12 observateurs catholiques avaient été présents, nommés par le Saint-Siège. Immédiatement après Bangkok, la commission de la

²⁰ Groupe de travail mixte de l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises, *Common Witness and Proselytism. A Study Document*, n°1, http://www.prounione.urbe.it/dia-int/jwg/doc/e_jwg-n3_06.html.

²¹ Cf. Basil Meeking, *After Vatican II*, dans : *International Review of Mission* 73 (1984) 57-65; 61.

²² Philip Potter, *Evangelization in the Modern World*, dans : *Monthly Letter about Evangelism of WCC/ CWME* (Janvier 1975) p. 2; <http://www.citeulike.org/user/jflett/article/11983466>.

²³ *Evangelii Nuntiandi* 77: « Nous faisons nôtre le vœu exprimé par les Pères de la IIIème Assemblée générale du Synode des Evêques, à savoir que l'on collabore plus résolument avec nos frères chrétiens auxquels nous ne sommes pas encore unis par une communion parfaite, en nous fondant sur le baptême et sur le patrimoine de foi qui nous est commun, de façon à pouvoir dès maintenant, dans le même travail d'évangélisation, témoigner ensemble et plus largement du Christ dans le monde ».

CME s'est réunie pour un amendement de sa constitution afin de permettre des relations de consultation avec des organismes non-membres. En 1974, le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, en collaboration avec la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et avec l'aide des Unions de Supérieurs généraux, ont nommé quatre instituts missionnaires ayant un statut consultatif auprès de la CME : les Franciscaines Missionnaires de Marie, les Filles de la Sagesse, l'Ordre des Frères Mineurs, et la Société du Verbe Divin.²⁴ Actuellement, les organismes catholiques ayant ce statut consultatif auprès de la CME sont les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres, les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, les Missionnaires d'Afrique, et la Société du Verbe Divin. Un membre des Missionnaires d'Afrique sert également à la commission de la CME comme l'un des trois commissaires catholiques nommés par le Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens. En 1984, la coopération institutionnelle a abouti à la nomination d'un conseiller catholique pour collaborer avec ce qui était à l'époque le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens dans ses relations avec la CME.²⁵ Cette année, la consultance célèbre son 30ème anniversaire. Il y a encore beaucoup de sujets à traiter conjointement, parce que les problèmes auxquels sont confrontés toutes les communautés de la mission, catholique, protestante historique et évangélique, ainsi qu' orthodoxe « se ressemblent beaucoup [...] et consistent en] : se concentrer sur la mission de Dieu, le partenariat entre les jeunes églises et leurs églises d'origine, la justice, les méthodes évangéliques, l'inculturation, la libération, le témoignage commun, et la mission de l'ensemble du peuple de Dieu, le dialogue inter-religieux, et le fondement théologique de la mission. »²⁶ Notre prochaine étape concernera une de ces questions et se concentrera sur l'approche des autres religions.

2.2 Relations avec les autres religions et *Redemptoris Missio*

L'encyclique *Redemptoris Missio* a été promulguée pour le vingt-cinquième anniversaire d'*Ad Gentes* (7 Décembre, 1990). Elle revient au terme « mission » et, tout en affirmant le développement de la mission depuis le Concile Vatican II, admet avoir été écrite par crainte que, ni l'importance de Jésus-Christ, ni l'importance de l'Église dans la mission, ni l'accent sur la mission *ad gentes* et la proclamation ne soient suffisamment respectés.

En réponse à ces inquiétudes le Pape Jean Paul II présente le salut en Christ comme la fondation de la mission.²⁷ L'encyclique décrit les horizons (Chapitre

²⁴ Joan Delaney, *The Relationship of the Roman Catholic Church to the Commission on World Mission and Evangelism of the World Council of Churches*, dans : *Verbum* 28 (1987), 82-88; 83; cf. aussi Meeking, *After Vatican II*, 62.

²⁵ Delaney, *Relationship*, 84: « La personne serait employée par le Secrétariat mais appuyée à Genève pour travailler avec le personnel de la CME à partir de janvier 1984. » Jusqu'à présent, ce poste était occupé par Sr Joan Delaney MM (Maryknoll), Sr Monica Cooney, SMSM, Sr Elisabeth Moran SCSP (Sœurs Missionnaires de St Colomban), Maria Aranzazu Aguado, et moi-même.

²⁶ Jeffrey Gros FSC, *A Century of Hope and Transformation. Mission and Unity in Catholic Perspective*, dans : Stephen B. Bevans SVD (dir.), *A Century of Catholic Mission*, Oxford: Regnum Books 2013, 162-171; 165.

²⁷ Cf. *Redemptoris Missio* 10: « Pour eux, le salut du Christ est accessible en vertu d'une grâce qui, tout en ayant une relation mystérieuse avec l'Église, ne les y introduit pas formellement mais les éclaire d'une manière adaptée à leur état d'esprit et à leur cadre de vie. Cette grâce vient du

IV) et voies (Chapitre V) de la mission. Elle distingue trois situations d'évangélisation aujourd'hui. La première c'est la « mission *ad gentes* au sens propre du terme » (RM 33). Cela consiste dans « une action d'annonce du Christ et de son Évangile, d'édification de l'Église locale et de promotion des valeurs du Royaume » (RM 34) aux non-chrétiens. La seconde est la pastorale des communautés chrétiennes (RM 33). Et « troisièmement, une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne mais parfois aussi dans des Eglises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens d'une foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Il faut dans ce cas, une « nouvelle évangélisation » ou une « ré-évangélisation » » (RM 33). Dans toutes ces trois situations, « la dimension territoriale de la mission *ad gentes*, reste importante aujourd'hui encore pour déterminer les responsabilités, les compétences et les limites géographiques de l'action » (RM 37). Cela est cependant complété par les nouveaux horizons de la mission qui proviennent des phénomènes sociaux contemporains.

Redemptoris Missio met l'accent principal sur la mission *ad gentes* et en même temps en élargit l'étendue. Elle répond au besoin d'une évangélisation initiale dans les grandes villes, avec les jeunes, les migrants et les pauvres. Rappelant St. Paul prêchant à l'Aréopage d'Athènes, elle identifie de nouveaux aréopages, c.-à-d. de « nouveaux secteurs où l'Évangile doit être proclamé », comme symboles des nouveaux milieux où l'on doit proclamer l'Évangile (RM 37c). Elle parle ici du « monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, « un grand village » » (RM 37c) et « l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création » (RM 37c). Tous ces domaines exigent une mission *ad gentes*.

La mission *ad gentes* peut prendre plusieurs formes et le dialogue interreligieux en fait partie. D'ailleurs, *Redemptoris Missio* identifie le dialogue interreligieux comme une « méthode et un moyen de connaissance et d'enrichissement mutuel » et le considère pour la première fois comme faisant « partie de la mission évangélisatrice de l'Église » (RM 55). Mettre en relation proclamation et dialogue n'est pas seulement un mouvement tactique. « Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui « souffle où il veut », a opéré en l'homme l'exige » (RM 56). En revanche, le « *dialogue ne dispense pas de l'évangélisation* » (RM 55). Cela ne diminue pas la tâche de proclamer Jésus Christ. L'Église est la voie ordinaire du salut, et pourtant, en même temps, « les autres religions constituent un défi positif pour l'Église d'aujourd'hui » (RM 56). Le besoin d'un dialogue authentique est donc fortement reconnu. Cela veut dire qu'il faut autant

Christ, elle est le fruit de son sacrifice et elle est communiquée par l'Esprit Saint: elle permet à chacun de parvenir au salut avec sa libre coopération. » Toutes les citations de RM viennent de http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_07121990_redemptoris-missio_fr.html.

éviter toute étroitesse d'esprit que tout « faux irénisme » (RM 56). « Le dialogue est un chemin vers le Royaume » (RM 57). Il peut prendre différentes formes selon que le dialogue se tient entre personnes et non entre systèmes religieux :

« Depuis les échanges entre experts de traditions religieuses ou entre représentants officiels de celles-ci jusqu'à la collaboration pour le développement intégral et la sauvegarde des valeurs religieuses; de la communication des expériences spirituelles respectives à ce qu'il est convenu d'appeler « le dialogue de vie », à travers lequel les croyants de diverses confessions témoignent les uns pour les autres, dans l'existence quotidienne, de leurs valeurs humaines et spirituelles et s'entraident à en vivre pour édifier une société plus juste et plus fraternelle. » (RM 57)

En identifiant ces quatre formes de dialogue, *Redemptoris Missio* se base en fait sur les résultats du travail du Secrétariat pour les Non-Chrétiens,²⁸ aujourd'hui appelé Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Le document de 1991 du même dicastère, *Dialogue et Proclamation : Réflexion et Orientations sur le Dialogue Interreligieux et la Proclamation de l'Évangile de Jésus Christ*,²⁹ souligne que « l'annonce et le dialogue, chacun à sa place, sont considérés tous les deux comme des composantes et des formes authentiques de l'unique mission évangélisatrice de l'Église. Tous deux tendent à la communication de la vérité salvatrice » (DP 2). *Redemptoris Missio* lance toute une série de réflexions sur les nouveaux chemins et concepts de dialogue interreligieux, que l'on trouve aussi dans l'enseignement des papes : l'observation de Benoît XVI résume ce que l'on peut dire sur les deux directions du dialogue interreligieux lors de sa visite au Royaume-Uni en septembre 2010 :

« Comme partisans de traditions religieuses différentes qui travaillent ensemble pour le bien de la communauté en général, nous attachons une grande importance à cette dimension « côte à côte » de notre coopération qui complète l'aspect « face à face » de notre dialogue qui continue ».³⁰

En fait, les chrétiens de traditions différentes qui prennent part au dialogue interreligieux font aussi l'expérience de la dimension « côte à côte » en grandissant dans l'unité.

2.3. Relation avec la culture contemporaine et *Evangelii Gaudium*

Le plus récent de nos documents, *Evangelii Gaudium*,³¹ a été publié le 24 novembre 2013 pour marquer la conclusion de l'année de la Foi et résumer le résultat du Synode des évêques d'octobre 2012 sur « *La Nouvelle Évangélisation pour la Transmission de Foi* ». Le Pape François prend au sérieux l'affirmation réitérée à maintes reprises depuis *Fidei Donum*, à savoir que le Peuple de Dieu

²⁸ Cf. Secretariatus pro Non-Christianis, in: Bulletin. Secretariatus pro Non-Christianis 56 (1984/13), 126-141, no. 37.

²⁹ <http://www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr/documents/textes-fondamentaux/dialogue-et-annonce-2>

³⁰ http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2010/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20100917_altre-religioni_en.html.

³¹ http://www.vatican.va/holy_father/francesco/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii_gaudium_fr.html#1._Une_joye_qui_se_renouvelle_et_se_communique.

tout entier proclame l'Évangile. Le lecteur est traité comme un « initié ». Le Pape considère tous les *baptisés* comme des évangélistes, pas seulement les missionnaires professionnels ; et il parle de *tous* les baptisés, pas seulement des catholiques. Cette exhortation apostolique diffère des autres documents papaux dans son langage comme dans son style. Des qualifications comme « [il y a] des chrétiens qui semblent avoir un air de carême sans Pâques » (EG 6) sont plutôt rares. Le Pape invite tous les chrétiens à s'engager pour la mission dans la joie de l'Évangile. « Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission » » (EG 25).

Le Pape François se réfère aux trois situations de mission tracées dans *Redemptoris Missio*. Mission et évangélisation sont, de nouveau, des concepts interchangeables. L'essence de l'évangélisation ne change toujours pas : elle reste proclamation du Christ. L'évangélisation remplit-de-l'Esprit est à l'ordre du jour : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » (EG 27).³² Ici le Pape fait référence aux problèmes internes de l'Église qui ont besoin de transformation, de conversion et de renouveau.³³ « L'Église « en sortie » est une Église aux portes ouvertes » (EG 46).

Évangélisation cela veut dire partager ce qu'on a reçu par le baptême. Tout baptisé accepte l'appel à la mission. Mais la mission n'est pas une activité individuelle isolée. Elle se fait dans une communauté. « Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (EG 20). Cet aspect communautaire de la mission est fortement lié à ses dimensions sociale et culturelle. La pertinence sociale de la mission devient cruciale concernant la crise actuelle d'engagement communautaire et les défis économiques et culturels qui l'accompagnent. « L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire » (EG 200, cf. aussi EG 48). Pourtant, en outre, « [c]'est le moment de savoir comment, dans une culture qui privilégie le dialogue comme forme de rencontre, projeter la recherche de consensus et d'accords, mais sans la séparer de la préoccupation d'une société juste, capable de mémoire, et sans exclusions » (EG 239). Atteindre ce but n'est pas une tâche facile, surtout dans le contexte des méga-cités modernes. « Une culture inédite palpite et se projette dans la ville »

³² Cf. *Evangelii Gaudium* 49: « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. »

³³ Ici le Pape suit quatre principes (cf. EG 222-237): temps plus grand qu'espace, unité plus grande que conflit, réalité plus grande qu'idées, le tout plus que ses parties.

(EG 73). Partant de *Redemptoris Missio*,³⁴ le Pape François décrit la situation sociale et pastorale de cultures urbaines (EG 71-75) :

« Il ne faut pas oublier que la ville est un milieu multiculturel. Dans les grandes villes, on peut observer un tissu conjonctif où des groupes de personnes partagent les mêmes modalités d’imaginer la vie et des imaginaires semblables, et se constituent en nouveaux secteurs humains, en territoires culturels, en villes invisibles. Des formes culturelles variées cohabitent de fait, mais exercent souvent des pratiques de ségrégation et de violence. L’Église est appelée à se mettre au service d’un dialogue difficile. D’autre part, il y a des citoyens qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale, mais il y a un très grand nombre de « non citoyens », des « citoyens à moitié » ou des « restes urbains ». La ville produit une sorte d’ambivalence permanente, parce que, tandis qu’elle offre à ses citoyens d’infinies possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes. » (EG 74)

Impact social et avancement humain sont donc le souci majeur de la mission « urbaine ». Voici ce que recommande le pape pour faire face aux défis de la culture urbaine : « Le sens unitaire et complet de la vie humaine que l’Évangile propose est le meilleur remède aux maux de la ville, bien que nous devions considérer qu’un programme et un style uniforme et rigide d’évangélisation ne sont pas adaptés à cette réalité » (EG 75). Cette communication de l’Évangile ne consiste pas, en tout cas, dans le transfert de la culture européenne. En dépit de la globalisation, il n’existe aucune culture monolithique mais une variété de cultures différentes. En tant que légitimement autonome, la culture existe de droit.³⁵ Dans une telle situation, le modèle traditionnel de « paroisse n’est pas une structure caduque » (EG 28). Elle fournit l’espace de la rencontre personnelle avec Dieu et avec les autres croyants.

3. DÉVELOPPEMENTS AU-DELÀ DE VATICAN II

De quelle manière la mission dans la ligne de Vatican II peut-elle encore servir de boussole pour évaluer les développements plus récents ? Il y a eu nombre de

³⁴ Cf. *Redemptoris Missio* 37b : « Les transformations rapides et profondes qui caractérisent le monde d’aujourd’hui, notamment le Sud, exercent une forte influence sur le cadre de la mission: là où, auparavant, il y avait des situations humaines et sociales stables, tout se trouve aujourd’hui en mouvement. Que l’on pense, par exemple, à l’urbanisation et à la croissance massive des villes, surtout si la pression démographique est plus forte. D’ores et déjà, dans un bon nombre de pays, plus de la moitié de la population vit dans des mégapoles où les problèmes humains sont souvent aggravés par l’anonymat dans lequel se sentent plongées les multitudes. »

³⁵ Cf. *Evangelii Nuntiandi* 55: « Nous ne parlons pas de cette sécularisation qui est l’effort en lui-même juste et légitime, nullement incompatible avec la foi ou la religion, de déceler dans la création, en chaque chose ou en chaque événement de l’univers, les lois qui les régissent avec une certaine autonomie, dans la conviction intérieure que le Créateur y a posé ces lois. Le récent Concile a affirmé, en ce sens, l’autonomie légitime de la culture et particulièrement des sciences. Nous envisageons ici un véritable sécularisme : une conception du monde d’après laquelle ce dernier s’explique par lui-même sans qu’il soit besoin de recourir à Dieu ; Dieu devenu ainsi superflu et encombrant. Un tel sécularisme, pour reconnaître le pouvoir de l’homme, finit donc par se passer de Dieu et même par renier Dieu. »

changements depuis ce dernier concile qui a vu la fin de colonialisme, mais pas celle de la guerre froide qui a encore continué. Depuis lors, le rideau du fer est tombé. Le christianisme est maintenant vraiment une religion mondiale. Il y a davantage de chrétiens vivant ou ayant leur origine dans le grand sud qu'au nord. Ceux que l'on appelait autrefois « pays chrétiens » témoignent d'un déclin considérable et ces pays ont maintenant besoin de ré-évangélisation. En revanche, la communauté des Chrétiens pentecôtistes ou charismatiques est devenue aujourd'hui la deuxième, en taille, après l'Église catholique. L'augmentation rapide de nouvelles églises indépendantes ou émergentes défie le mouvement œcuménique traditionnel. Le pourcentage de chrétiens dans la population mondiale, cependant, n'a pas changé considérablement dans les 50 ou même 100 dernières années, restant stable autour de 33%,³⁶ pendant que le pourcentage de musulmans augmentait légèrement. La migration est un phénomène global. La globalisation mondiale est un défi pour les identités traditionnelles enracinées dans des cultures spécifiques. En revanche, le pluralisme reflète la situation d'un monde différencié qui n'a ni centre ni unité. L'univers est devenu un « plurivers ». Quelle place la mission y a-t-elle ?

3.1 Relations avec d'autres traditions ecclésiales

À propos des relations avec les autres traditions ecclésiales, l'Église catholique en est venue à reconnaître aussi d'autres mouvements et institutions que ses partenaires traditionnels, au fur et à mesure où celles-ci sont institutionnalisées. Pour n'en nommer que quelques-unes, le Forum Chrétien Global, le Mouvement de Lausanne, et l'Alliance Évangélique Mondiale sont de nouveaux partenaires de l'Église catholique dans sa quête œcuménique. Le défi majeur de la mission ne tient pas tant dans les relations officielles que dans la rencontre jour après jour et la coopération sur le terrain. C'est là qu'on parle de la question du prosélytisme – ou, pour le mettre plus brutalement – du « vol de brebis ». Le défi est de chercher ensemble les moyens non seulement d'arrêter la déchristianisation croissante, mais surtout de favoriser un témoignage chrétien commun.

3.2 Relations avec les autres religions

Évangéliser toutes les personnes demeure un souci permanent, mais prend des noms différents. Les limites de la mission sont devenues beaucoup plus vastes que Vatican II ne l'avait imaginé. Impossible de revenir en arrière, derrière le concept général de la mission pour évangéliser, qui comprend nécessairement l'engagement sérieux au dialogue interreligieux.

En raison de la migration, les églises locales dans plusieurs parties du monde doivent apprendre ce que veut dire le dialogue interreligieux dans la vie quotidienne. Dans leurs rencontres de dialogue à l'échelle globale, sur plusieurs niveaux, les différentes religions mondiales s'efforcent de reconnaître leur responsabilité et veulent être à la hauteur de cette responsabilité commune pour la paix et la justice. Face à une violence souvent motivée par la religion, par contre, l'importance de la liberté religieuse et le scandale de la persécution de tant de chrétiens restent une question qu'étudie régulièrement le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux, surtout dans ses réunions avec les musulmans.

³⁶ Cf. Ernst Pulsfort (ed.), *Herders neuer Atlas der Religionen*, Freiburg i.Br.: Herder 2010, 75.

3.3. Relation avec la culture contemporaine

Depuis Vatican II, la mission veut toucher les personnes. Elle a cessé d'être seulement un programme territorial partant de l'Ouest, et uniquement dirigé vers des terres étrangères. C'est aussi un mouvement vers des structures étrangères, visant l'évangélisation des cultures (EN), aréopages (RM), villes (EG), en bref, une évangélisation des réalités sociales et culturelles changeantes de la vie humaine. L'idée juridique et géographique d'une mission qui visait plutôt la « christianisation » que « l'évangélisation » a vécu. L'Église catholique s'est rendu compte de la différence entre les deux. Devant la crise pastorale en occident qui crée un genre de sentiment de « reste sacré » chez les catholiques encore pratiquants, l'Église va se rendre compte que, pour l'aspect pastoral de la mission, les relations et rencontres personnelles peuvent être aussi importantes que l'aide humanitaire.

L'inculturation reste encore très importante dans la mission contemporaine, mais il ne s'agit plus seulement d'implanter la foi chrétienne dans une culture étrangère et de faire en sorte de conserver les coutumes et traditions étrangères. Le caractère pluriculturel de la mission et le concept ecclésiologique unificateur de *communio* rendent moins importante la distinction entre « église qui envoie » et « église qui reçoit ». En revanche, la formation interculturelle et l'anthropologie missiologique jouent un rôle croissant dans la formation des missionnaires.

L'inculturation doit tenir compte aussi maintenant du fait que les cultures étrangères (chrétiennes et non-chrétiennes) rencontrent la christianité et la culture occidentale, surtout par la migration. La communauté hôte doit s'engager avec les migrants et immigrants pour trouver les formes appropriées du ministère interculturel. La communauté migratrice a le défi de se mettre en rapport avec la communauté hôte. Elle peut le faire en trouvant sa place dans une église locale existante, ou bien en constituant de nouveaux réseaux et congrégations. En tout cas le facteur diaspora joue un rôle important. D'un point de vue occidental, « la mission vient à nous ». ³⁷ Et donc la mission des migrants constitue un nouveau paradigme important.

3.4... et au-delà?

Quels sont, en 2014, les thèmes qui émergent en ce qui concerne la mission ? Les différentes, quelquefois nouvelles directions de la mission : Mission *ad intra* et *ad extra*, « mission en marche-arrière » ou mission du reste du monde vers l'occident ³⁸ et *missio inter gentes* sont des thèmes d'actualité. On peut voir la plupart de ces directions de la mission récemment développées comme une expression de la catholicité de l'Église.

Pour l'instant, le soi-disant effet-Bergoglio apporte un nouvel élan à la mission dans l'Église catholique. Cela est aussi exploité par les nouveaux moyens de communication, principalement électronique.

³⁷ Cf. Graziano Battistella, 'La missione viene a noi'. In margine de l'Istruzione Erga Migrantes Caritas Christi (Quaderni Simi 3), Vatican City: Urbaniana University Press 2005.

³⁸ Cf. Peter Vethanayagamony, Mission from the Rest to the West: The Changing Landscape of World Christianity and Christian Mission, dans : Ogbu Kalu/Peter Vethanayagamony/Edmund Kee-Fook Chia (dir.), Mission after Christendom: Emergent Themes in Contemporary Mission, Louisville KY: Westminster John Knox Press 2010, 59-70.

Les laïcs sont plus nombreux à participer à la mission. On voit de très nombreux missionnaires de court-terme qui, à travers le monde, prennent part à des « voyages de mission » limités dans le temps. Quel est alors le destin des missionnaires « professionnels » et leur *missio ad vitam* ? Quel impact durable cela peut-il avoir, au-delà d'une prise de conscience du missionnaire de court-terme lui-même ? Des organisations comme le « *Volunteer Missionary Movement* »³⁹ ou l'initiative missionnaire australienne de « *Getting Involved Globally* » essaient d'assurer une continuation des engagements à court-terme successifs par des partenariats ou un planning à long terme. Ces quelques nouveaux développements cependant ne sont pas une option pour la mission catholique ; je veux parler de ce nombre croissant d'individus, de congrégations ou d'organisations qui s'engagent dans des activités missionnaires, indépendamment du travail missionnaire entrepris par les églises existantes.⁴⁰

Permettez-moi, après cette dernière observation, de terminer par une comparaison : si la mission est le souffle de l'Église, ce que vise notre réflexion sur l'activité missionnaire de l'Église, c'est la respiration naturelle d'une inspiration et d'une expiration sagement équilibrées.

³⁹ Cf. <http://www.vmminternational.org> and “Getting Involved Globally” <http://www.catholicmission.org.au/educationformation/gig>.

⁴⁰ Cf. www.faith2share.net.